

“Comment devient-on Européen ?”

Entretien avec Ronja Sczepanski (CEE)

Bonjour, je m'appelle Ronja Sczepanski, et je viens d'être recrutée en tant qu'*Assistant Professor* en science politique au Centre d'études européennes et de politique comparée.

Parlez-nous de votre parcours

J'ai étudié les sciences sociales ainsi que la culture et l'économie européennes à l'université de la Ruhr à Bochum, en Allemagne. Ensuite, j'ai effectué mon doctorat à l'ETH Zurich, en Suisse, sur les identités européennes : comment des personnes développent des identités européennes, et en viennent à devenir les soutiens les plus fidèles de l'Union européenne. J'ai aussi été impliquée dans un projet sur l'intégration différenciée, qui désigne les cas où des Etats membres ne sont pas obligés de mettre en œuvre certains aspects de la législation européenne. Ensuite, j'ai été post-doctorante, toujours à l'ETH Zurich, sur un phénomène appelé “rebordering”, par lequel l'Union européenne se différencie de son environnement géopolitique extérieur et du même coup approfondit l'intégration à l'intérieur de ses frontières.

Sur quoi portent vos recherches actuelles ?

Actuellement, je poursuis mes recherches sur le développement des identités. En effet, nous savons par la science politique que les identités sont à la base de nombreuses attitudes politiques, par exemple le fait de se rendre aux urnes, de soutenir l'Union européenne. Je m'intéresse à la manière dont les différentes identités agissent ensemble. Dans ce cadre, je me penche par exemple sur la manière dont les personnes qui s'identifient comme européennes réagissent au tournant quelque peu anti-cosmopolite pris par l'Union européenne avec la réforme actuelle de l'asile et de l'immigration : comment ces personnes, qui ont souvent des attitudes pro-immigration, réagissent à ce genre de suggestions de l'Union européenne.

Parmi mes autres centres d'intérêt : comment par exemple les agriculteurs, les personnes issues de la classe ouvrière, ou encore celles qui étudient à l'université se sentent représentés par l'Union européenne, ou au contraire non représentés. Et comment cela contribue à l'érosion de l'Union européenne, ou au contraire à sa consolidation.

Pourquoi avoir choisi de rejoindre le CEE et Sciences Po ?

J'ai rejoint Sciences Po parce que, déjà à l'époque où j'étais étudiante en licence puis en master, j'ai été familiarisée avec de formidables recherches venant de Sciences Po, en science politique mais aussi en sociologie et dans d'autres disciplines. Ici, j'aurai l'opportunité de collaborer avec beaucoup des personnes qui réalisent ces recherches. Sciences Po est vraiment l'institution en France qui offre l'opportunité de mener des recherches de haut niveau, qui sont reconnues internationalement. Et j'aimerais aussi contribuer au mouvement d'internationalisation et de modernisation de l'établissement.

Interview et traduction : Véronique Etienne